



Illustration: Noémie Cotton/Concepts for All

LES NOUVEAUX VISAGES DE L'ITINÉRANCE

AU QUÉBEC, LE PHÉNOMÈNE DE L'ITINÉRANCE A PRIS DE L'AMPLEUR ET S'EST COMPLEXIFIÉ AU COURS DES 20 DERNIÈRES ANNÉES.

Claude **Gauvreau**

Marginales, vulnérables et vivant constamment sous le regard des autres, les personnes itinérantes incarnent tout ce qu'on ne veut pas être, tout ce dont on a peur comme individu et comme société. De tels propos résonnent comme un leit-motiv dans les quelque 100 mémoires, dont celui du Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale

(CRI), qui ont été soumis, ces dernières semaines, à la Commission parlementaire sur l'itinérance, une première dans l'histoire de l'Assemblée nationale du Québec.

Créé en 1994 et dirigé par la professeure Shirley Roy, du Département de sociologie, le CRI réunit des chercheurs universitaires, des représentants d'organismes publics et des intervenants des milieux institutionnels et communautaires qui viennent en aide aux personnes seules et

itinérantes. «Nous travaillons depuis 15 ans à faire sortir l'itinérance de l'ombre, rappelle Mme Roy. Nous partons des préoccupations des intervenants qui sont quotidiennement sur le terrain et croyons que les données de la recherche contribuent à donner une légitimité à leur discours et à leurs actions.»

La chercheuse souhaite que les travaux de la Commission parlementaire contribuent à lancer un

suite en P2 ►



TABLE RONDE SUR
MONTRÉAL-NORD
P03



MARYLA SOBEK
EN SABBATIQUE
P08



LA MEILLEURE
THÈSE DE
L'IRÉQ
P19

L'ÉNIGME DU
CUBE RUBIK
P20

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photographe
François L. Delagrave

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |
Les nouveaux visages de l'itinérance

débat public sur le problème de l'itinérance et permettent de faire un pas de plus vers sa reconnaissance et sa prise en charge par l'État. Selon elle, les interventions dans ce dossier doivent s'inscrire dans un plan d'action global. «Il faut que le Québec se dote d'une politique en itinérance, afin que l'État coordonne l'ensemble des actions et établisse des priorités.»

DE PLUS EN PLUS D'ITINÉRANTS

Depuis 1987, Année internationale des sans abri, le phénomène de l'itinérance a pris de l'ampleur au Québec. Selon les dernières statistiques disponibles, Montréal comptait 28 000 itinérants en 1998. Aujourd'hui, tout indique que leur nombre a augmenté. «Malgré des ressources plus nombreuses, les refuges et maisons d'hébergement ont atteint leur capacité maximale, explique Mme Roy. De plus, l'itinérance se manifeste maintenant en dehors des grands centres urbains. Dans les Laurentides, des gens en sont réduits à vivre sous des tentes ou à squatter des motels abandonnés.»

On constate également une diversification des profils et des trajectoires qui conduisent des individus à vivre dans la rue. L'itinérance ne touche plus uniquement des

hommes dans la quarantaine, mais de plus en plus de jeunes, de femmes, d'immigrants et d'autochtones. Nombreuses aussi sont les personnes qui deviennent itinérantes à cause de problèmes de santé mentale, de toxicomanie, de violence familiale, et même de dépendance au jeu. «Les jeunes adultes, ballottés depuis l'âge de

«L'ITINÉRANCE SE MANIFESTE MAINTENANT EN DEHORS DES GRANDS CENTRES URBAINS. DES GENS EN SONT RÉDUITS À VIVRE SOUS DES TENTES OU À SQUATTER DES MOTELS ABANDONNÉS.»

— Shirley Roy, professeure au
Département de sociologie

12 ans de centre jeunesse en centre d'accueil, se retrouvent seuls à 18 ans, comme si on les larguait sans leur donner de parachute, dit Shirley Roy. Peu préparés à vivre dans une société qui valorise l'autonomie, la performance et la réussite, ils deviennent des proies faciles pour les réseaux de prostitution et de trafiquants de drogues.»

UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE

L'itinérance est un phénomène complexe qui comporte des dimensions structurelles, institutionnelles et

individuelles, soutient la professeure. «Une étude de l'OCDE révélait récemment que l'écart entre les riches et les pauvres s'était creusé à Montréal. On observe également une diminution draconienne du parc de maisons de chambre, une augmentation des coûts des loyers, une baisse des montants de prestations d'aide sociale – 500 à 600 \$ par mois pour une personne seule ! – sans compter les effets pervers de la désinstitutionnalisation en milieu psychiatrique.»

Parce qu'il n'y a pas une cause unique à l'itinérance, l'État doit favoriser une diversité de ressources, poursuit Shirley Roy. «Il faut viser plusieurs cibles : accroître le nombre de logements sociaux, rehausser les prestations d'aide sociale, améliorer l'accès aux services en matière de santé mentale et renforcer le soutien aux organismes communautaires, qui sont sous-financés et ne sont jamais assurés de voir leurs subventions renouvelées.»

La chercheuse est convaincue que la plupart des citoyens éprouvent un sentiment d'impuissance, plutôt que d'indifférence, à l'égard des personnes itinérantes. «Nous pouvons nous mobiliser pour elles et avec elles. Si on leur accorde les ressources et le suivi nécessaires, plusieurs parviendront à avoir une prise sur leur existence.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

PRIX PERFORMANCE 2008 DU RÉSEAU ESG UQAM

Quatre diplômés de l'ESG UQAM ont été honorés pour leurs accomplissements professionnels exemplaires, à l'occasion du Gala-bénéfice Prix Performance 2008 du Réseau ESG UQAM, qui avait lieu le 4 novembre au Centre CDP Capital, à Montréal.

Il s'agit de Diane Giard (catégorie Gestionnaire), première vice-présidente, région Québec et Est de l'Ontario, Banque Scotia; Pierre Marc Tremblay (catégorie Entrepreneur), président et chef de la direction des restaurants Pacini inc. et Commensal S.E.C.; Marc Bélanger (catégorie Jeune leader - 40 ans et moins), président de Qualité Investissements; et Ghyslaine Senécal (catégorie Coup de cœur), coordonnatrice des mesures d'urgence et de sécurité civile à l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.

Le Réseau ESG UQAM a également rendu hommage aux professeurs Élisabeth Posada et Benoît Bazoge, qui ont contribué de manière exceptionnelle au rayonnement de l'École en remportant le deuxième prix de l'innovation pédagogique en sciences de gestion, décerné par la Conférence internationale des dirigeants des institutions d'enseignement supérieur et de recherche de gestion d'expression française. ■

Première rangée, à l'avant : Élisabeth Posada et Ginette Legault; deuxième rangée : Benoît Bazoge, Ghyslaine Senécal, Pierre Marc Tremblay, Isabelle Hudon, présidente du C.A. de l'UQAM, et Jean-Paul Gagné, président du jury et éditeur émérite du journal *Les Affaires*; troisième rangée : Claudio Gardonio, président du C.A. du Réseau ESG UQAM, Diane Giard et Marc Bélanger.

MONTREAL-NORD UNE CRISE ANNONCÉE

L'ÉMEUTE SURVENUE DANS LE QUARTIER MONTREAL-NORD, L'ÉTÉ DERNIER, N'EST PAS UN INCIDENT ISOLÉ. LES PROBLÈMES SOCIAUX ET ÉCONOMIQUES EN CONSTITUENT LA TRAME DE FOND.



Une centaine de personnes se sont rassemblées dans le cadre d'une table ronde sur les événements de Montréal-Nord.
Photo: Denis Bernier

Claude **Gauvreau**

Lors d'une table ronde tenue récemment à l'UQAM, une minute de silence a été observée à la mémoire du jeune Freddy Villanueva, dont la mort, en août dernier, a été l'élément déclencheur d'une émeute dans le quartier Montréal-Nord. La table ronde, qui rassemblait une centaine de personnes – chercheurs, étudiants et citoyens – était organisée par la professeure Catherine Trudelle, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les conflits socioterritoriaux, en collaboration avec la Chaire de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC).

Selon Frank Remiggi, professeur au Département de géographie, la crise de Montréal-Nord était prévisible. «Depuis plusieurs années déjà, a-t-il rappelé, les autorités publiques disposaient de nombreuses données démontrant l'existence de graves problèmes sociaux et économiques dans le quartier.»

À Montréal-Nord, 40 % des 84 000 habitants vivent sous le seuil de la pauvreté, près de la moitié des familles sont monoparentales, et on compte une forte proportion d'immigrants (32 %).

Pour Jean-Claude Icart, coordonnateur de l'Observatoire international sur le racisme et la discrimination, les événements de Montréal-Nord rappellent la nécessité pour le gouvernement du

l'intensification des contrôles policiers dans un quartier comme Montréal-Nord ne peut qu'exacerber les tensions entre les jeunes et les forces policières.»

ON VEUT PASSER À L'ACTION

Depuis l'été dernier, les résidents de Montréal-Nord cherchent à comprendre ce qui s'est passé. Une cellule de crise a d'ailleurs été mise

«LA PAUVRETÉ, LE CHÔMAGE ET LE SENTIMENT D'EXCLUSION AGGRAVENT LES RISQUES DE MARGINALISATION ET DE DÉLINQUANCE.»

— Jean-Claude Icart, coordonnateur de l'Observatoire international
sur le racisme et la discrimination

Québec d'accélérer l'application de la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, et d'adopter une politique de lutte contre le racisme et la discrimination. «La pauvreté, le chômage et le sentiment d'exclusion aggravent les risques de marginalisation et de délinquance, a déclaré M. Icart. Et

sur pied par la Table de quartier intersectorielle de Montréal-Nord, un organisme communautaire animé par Jean-Pierre Beauchamp. Des chantiers sur l'emploi, la santé et l'éducation ont été créés à la suite d'une vingtaine de rencontres de cuisine qui ont réuni 155 personnes. «Il ne s'agit pas de gérer la

pauvreté, mais de lutter contre elle, a souligné M. Beauchamp. Les rencontres ont permis de faire le point sur la situation et le message des citoyens était clair : *Nous sommes tannés d'être consultés, on veut passer à l'action.*»

La mobilisation de la population a déjà commencé, a déclaré Patrice Rodriguez, responsable de Parole d'excluEs, un autre groupe communautaire qui intervient sur le front du logement social, en partenariat avec la Société d'habitation populaire de l'Est de Montréal (SHAPEM) et l'organisme Accorderie, un réseau d'échanges et de services.

Ensemble, ils ont lancé une étude pour comprendre les besoins de la population et fondé un local communautaire sur l'avenue Pelletier, située dans un secteur particulièrement défavorisé de Montréal-Nord. Plus de 300 personnes – jeunes, commerçants et autres résidents – ont été contactés pour dégager des pistes d'action : créer un centre de loisirs pour jeunes, former un comité de quartier, lancer un journal, augmenter le nombre de places dans les services de garde, construire des logements sociaux, renforcer la sécurité, etc. «Il fallait d'abord créer un lieu de prise de parole, car la pauvreté est perçue par les plus démunis comme une maladie honteuse dont ils n'osent pas parler», a expliqué Patrice Rodriguez.

Selon la chercheuse Catherine Trudelle, les conflits peuvent être des vecteurs de changements sociaux et contribuer au processus d'humanisation des villes. «Pour ce faire, il faut rendre accessible à tous l'ensemble des biens et services en visant prioritairement les personnes les plus vulnérables, et renforcer à la fois la démocratie représentative et la démocratie directe.»

Frank Remiggi a conclu la soirée en soulignant que «les problèmes vécus par la population de Montréal-Nord doivent être considérés comme ceux de toute la société québécoise, au même titre que les problèmes des ghettos noirs aux États-Unis et des banlieues parisiennes sont ceux de la société américaine et de la société française.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

PLAN STRATÉGIQUE EN CONSULTATION



Un nouveau profil de la maîtrise en éducation permettra à des enseignants en exercice d'étudier à temps partiel dans le but d'obtenir leur brevet d'enseignement. | Photo: photos.com

Angèle Dufresne

À la réunion du 4 novembre de la Commission des études, le recteur et président de la C.É., M. Claude Corbo, a présenté un projet de *Plan stratégique 2009-2014* qu'il soumet à la consultation auprès des facultés, unités académiques, vice-rectorats et services. Ce plan fera en sorte de positionner la vision et la mission de l'UQAM, ses principes directeurs, objectifs stratégiques et indicateurs de réalisation, pour les cinq années à venir. L'échéancier des travaux fixe au 31 janvier la date limite pour le dépôt des avis sur le document de consultation, après quoi la C.É. donnera son avis sur le Plan que le Conseil d'administration adoptera ultimement en avril. Sa diffusion et mise en application sont prévues pour juin 2009.

Le recteur a rappelé la nécessité de se doter d'un plan stratégique pour assurer avec cohérence et efficacité le développement de l'UQAM et la gestion optimale de ses ressources, «dans le respect de sa mission et en réponse aux attentes changeantes et aux besoins nouveaux de la société qu'elle sert».

ACCÈS AU BREVET D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Pour pallier, au niveau secondaire, la pénurie d'enseignants en sciences et technologie, mathématiques et français langue première, l'UQAM et l'Université de Montréal ont travaillé conjointement à la création d'un profil *Enseignement au secondaire* inséré dans leur programme de maîtrise en éducation (M.Éd.) respectif. La Commission des études a approuvé la création de ce profil en recommandant au C.A. de l'UQAM d'en permettre l'ouverture dès que possible et l'évaluation après trois années de fonctionnement.

Ce profil permettra à des enseignants en exercice détenant déjà un baccalauréat dans une discipline pertinente (ex. mathématique, génie, physique, chimie, biologie, études françaises ou linguistique) d'étudier à temps partiel dans le but d'obtenir leur brevet d'enseignement, plutôt que de suivre la filière normale qui est de compléter un baccalauréat en enseignement secondaire, d'une durée de quatre années à temps plein.

La Table de concertation MELS-Universités pour la formation des enseignants a donné son aval à la

création de programmes (ou profils) de maîtrise en enseignement afin de répondre à la pénurie grave d'enseignants dans ces matières. Selon le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), la pénurie d'enseignants dans la région de Montréal et des régions périphériques – qui regroupent environ 65 % des enseignants du Québec – était de 639 en 2007-2008, alors que l'année précédente l'UQAM et l'UdeM ne décernaient des diplômes qu'à 233 étudiants, dans ces matières fondamentales.

Le vice-recteur à la Vie académique, M. Robert Proulx, a trouvé particulièrement attrayante l'offre conjointe de ce profil avec l'Université de Montréal puisqu'elle évite l'effet négatif d'une compétition inter-établissements et favorise la mise en commun de ressources professorales. Le recteur, pour sa part, a fait remarquer que faciliter la mobilité professionnelle et enrichir le corps enseignant au secondaire de personnes qualifiées qui ont un cheminement différent n'étaient absolument pas contraire aux pratiques historiques de l'UQAM.

Les principales réserves émises par certains commissaires avaient trait au fait que la formation de base en pédagogie se donne habituelle-

ment au premier cycle et non au second et qu'il n'y aurait aucune distinction dans l'appellation de la maîtrise en éducation (M.Éd.), qu'elle soit de nature professionnelle ou de recherche.

La proposition a été adoptée sur division.

NOMINATIONS

La Commission des études a procédé à la nomination des personnes suivantes : **Monique Brodeur** à titre de vice-doyenne à la recherche de la Faculté des sciences de l'éducation, rétroactivement au 1er juin 2008, pour un mandat se terminant le 31 mai 2011; **Brigitte Voyeur** poursuit son mandat à la direction intérimaire de l'unité de programme Éducation et formation des adultes, amorcé le 1er juin 2008 jusqu'à la nomination d'une direction régulière ou au plus tard le 31 mai 2009; **Caroline Bouchard** est nommée directrice en titre de l'unité de programme de 1er cycle en Éducation à la petite enfance, jusqu'au 31 mai 2011; **Johanne Villeneuve** assumera la direction intérimaire du Doctorat en sémiologie, rétroactivement au 1er septembre 2008, jusqu'à la nomination d'un titulaire régulier ou au plus tard le 31 mai 2009; **Magda Fusaro** dirigera à titre intérimaire l'unité de programme en Technologie de l'information, rétroactivement au 1er juin, jusqu'au plus tard au 31 mai 2009; **Henri Lelion** représentera les chargés de cours à la Sous-commission des ressources pour un premier mandat se terminant le 2 novembre 2011; **Mireille Tremblay** (Faculté de communication) et **Winnie Frohn** (École des sciences de la gestion), membres professeurs, ainsi que **Gisèle Bourret** (Fédération des femmes du Québec) et **Richard Lanthier** (CSN), membres représentant des organismes extérieurs à l'UQAM, ont été nommés au Comité des services aux collectivités, pour des mandats se terminant le 31 mai 2011. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES ET VIOLENCE CONJUGALE

LES FEMMES ISSUES DE COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE DEVRAIENT OBTENIR DES SERVICES ADAPTÉS DANS LEUR LANGUE MATERNELLE, CONFIRME UNE ÉTUDE DIRIGÉE PAR GINETTE BERTEAU.



Photo: Istock

Anne-Marie Brunet

En 2001, il y avait 350 000 femmes immigrantes au Québec. Une Québécoise sur dix était née à l'étranger. «Il est particulièrement difficile pour les femmes issues de communautés ethnoculturelles de sortir du cercle de la violence conjugale. Elles sont confrontées à beaucoup de barrières : isolement social, perte du soutien

familial, précarité des ressources financières, méconnaissance de la langue, services peu accessibles et préjugés de certains intervenants», affirme Ginette Berteau, professeure à l'École de travail social, qui a fait l'évaluation d'une campagne de sensibilisation à la violence conjugale réalisée par le Bouclier d'Athéna. Cet organisme communautaire d'origine grecque a commandé cette étude

au Service aux collectivités de l'UQAM.

Deux cent dix personnes, issues de onze communautés, ont participé à cette recherche, dont une majorité de femmes (84 %). Le tiers des répondants (33 %) étaient des immigrants de fraîche date. Trente-cinq pour cent des femmes et 20 % des hommes étaient allophones. Les participants étaient invités à visionner des clips vidéos d'une quinzaine de minutes, dans leur langue maternelle. «On voit un homme qui frappe sa conjointe et les enfants sont témoins de la scène. Un enfant pleure et appelle le 911... Ces petits films frappent. Ils touchent beaucoup», affirme Ginette Berteau. Maud Pontel, chargée de projet et étudiante à la maîtrise en intervention sociale, administrait des questionnaires avant et après les vidéos. Les résultats

tats de l'étude démontrent que les efforts de sensibilisation auprès des femmes issues de communautés ethnoculturelles victimes de violence conjugale sont plus efficaces lorsqu'ils sont adaptés dans leur langue maternelle.

Ginette Berteau a été un peu étonnée de constater que la plupart des répondants savaient très bien distinguer les différents types de violence conjugale (physique, économique, sexuelle et financière). Pour certains d'entre eux, la violence psychologique n'est pas perçue comme de la violence, «Par exemple, crier après sa conjointe en Russie n'est pas vu comme de la violence, parce que les gens parlent toujours fort. Les repères culturels ne sont pas les mêmes». Les répondants connaissent généralement les principales ressources d'aide (911, les services policiers et SOS-violence conjugale). Plus de 80 % disent qu'ils s'adresseraient à un organisme communautaire ou à un proche pour obtenir de l'aide en matière de violence conjugale, alors que 60 % choisiraient plutôt un leader spirituel. Les hommes plus que les femmes préfèrent garder le sujet de la violence conjugale dans le secret de l'alcôve. Mais le résultat qui a le plus étonné Ginette Berteau, c'est le fait qu'un participant sur cinq considère, même après l'activité de sensibilisation, qu'une victime de violence conjugale peut se retrouver en prison. Chez les femmes, la perception a même augmenté après le visionnement de la vidéo. Une analyse plus fine des résultats a révélé que les personnes qui croyaient qu'une victime pouvait aller en prison provenaient, pour la plupart, de cinq communautés issues de pays qui avaient connu une dictature. La chercheuse constate par ailleurs que les changements de perceptions les plus importants s'observent chez les hommes. «Nous avons parfois des préjugés, mais les gens qui viennent d'ailleurs sont plus ouverts à entendre ce qu'on a à leur dire qu'on ne le pense», note Mme Berteau. ■



«NOUS AVONS PARFOIS DES PRÉJUGÉS, MAIS LES GENS QUI VIENNENT D'AILLEURS SONT PLUS OUVERTS À ENTENDRE CE QU'ON A À LEUR DIRE QU'ON NE LE PENSE.»

— Ginette Berteau, professeure à l'École de travail social

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



Photo: JORGEN SCHYTTE / Peter Arnold Inc.

L'AFRIQUE A BESOIN DE TOUS SES CERVEAUX

Une étude de la Banque mondiale – *Accelerating Catch-up : Tertiary Education for Growth in Sub-Saharan Africa* – dont les résultats ont été dévoilés, le mois dernier, à l'occasion d'une réunion des ministres africains des Finances réunis à Washington, encourage ceux-ci à investir davantage et plus judicieusement dans l'enseignement supérieur pour sortir leurs pays de la pauvreté et trouver leur place dans un environnement mondial très compétitif. Comme l'explique le directeur sectoriel pour l'éducation de la BM (région Afrique), Yaw Ansu, «le facteur déterminant du succès – voire la survie – économique dans le monde d'aujourd'hui est la capacité à mobiliser le savoir et à l'utiliser pleinement».

En Afrique subsaharienne, le taux de scolarisation post-secondaire est très bas – en moyenne 5%, contre 20% en Asie de l'Est, 29% en Amérique latine et 24% en moyenne au niveau mondial – et ce, malgré des investissements de 6 milliards de dollars US de la Banque mondiale dans des projets d'éducation au cours des 18 dernières années, dont 1,15 milliard \$ à l'appui de l'enseignement supérieur. La demande pour les études supérieures a explosé en Afrique, progressant à un rythme de 8,7 % annuellement, l'effectif ayant triplé depuis 1990, pour atteindre 4 millions d'étudiants. Malgré des investissements publics importants des pays dans le secteur de l'éducation (18,2 % de leurs budgets en moyenne), les dépenses par étudiant ont chuté de façon dramatique (au niveau post-secondaire) passant en moyenne de 6 800 \$ en 1980 à 1 200 \$ en 2002 et, récemment, à 981 \$ dans 33 pays à faible revenu de l'Afrique subsaharienne.

Parmi les conclusions les plus importantes du rapport, signalons la nécessité, pour les pays, d'établir un lien stratégique entre l'éducation et la politique économique, d'améliorer la qualité de l'enseignement, de la recherche/développement, de rehausser le salaire des enseignants, de casser les privilèges réservés à l'élite de façon à répartir les bourses d'études plus équitablement et de privilégier les filières jugées essentielles pour leur développement, entre autres, le génie technique, les sciences appliquées et l'administration des affaires, disciplines souvent associées à l'innovation et à la croissance économique.

Les ministres des Finances ont accueilli favorablement le rapport, en soulignant certains problèmes endémiques auxquels ils sont confrontés, notamment la fuite des cerveaux, le besoin de réformer les droits de scolarité et la nécessité d'adopter des programmes d'enseignement adaptés aux besoins de l'économie locale. Préparé en quatre langues, anglais, français, portugais et swahili, le rapport intégral n'est disponible qu'en version anglaise en format pdf sur le site de la Banque mondiale, section Afrique.

950 MILLIONS D'EUROS POUR ERASMUS MUNDUS

Le Parlement européen vient de donner le feu vert à une relance du programme *Erasmus Mundus* pour 2009-2013, avec une injection de 950 millions d'euros (1,227 milliard US), qui permet à une majorité d'étudiants non européens de bénéficier de bourses pour effectuer des stages au niveau de la maîtrise et du doctorat dans 323 universités participantes (dont l'UQAM), 265 d'entre elles se trouvant en sol européen. Les parlementaires réunis à Strasbourg ont aussi cherché à assouplir les critères pour l'émission de visas aux participants de pays non européens, à favoriser un meilleur équilibre hommes/femmes parmi les boursiers et une meilleure répartition des boursiers par pays. Jusqu'à maintenant, ce sont les étudiants asiatiques qui ont le plus fréquenté le programme.

Grâce au partenariat signé en mai dernier entre l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'Université Paris 13 et l'UQAM en ce qui a trait au programme de maîtrise en Santé, population et politiques sociales, une étudiante italienne a pu venir à l'UQAM suivre le séminaire de Michel Tousignant, professeur au Département de psychologie.

Les boursiers bénéficient d'un montant de 5 000 euros pour effectuer un séjour de recherche ou d'enseignement d'un mois dans les établissements participants. Les échanges s'adressent également aux professeurs dans le cadre du concours «chercheurs invités» et trois professeurs de l'UQAM ont pu déjà en bénéficier, en psychologie, travail social et éducation et pédagogie, pour des séjours dans des universités européennes.

Un appel de propositions devrait être lancé sous peu pour les cours des programmes existants ainsi que pour de nouveaux programmes d'études et de recherche en développement. ■

PUBLICITÉ

PAS DE COMMUNICATION SANS ÉMOTIONS

Claude **Gauvreau**

Exprimer sa colère est-il parfois justifié ? La peur peut-elle avoir des conséquences positives ? Ces questions n'intéressent pas que la pop-psychologie. De nombreux scientifiques, surtout dans les pays anglo-saxons, effectuent des recherches sur l'univers des émotions. Ursula Hess, professeure au Département de psychologie, en fait partie.

Directrice du Laboratoire de psychophysio­logie sociale, établi à l'UQAM depuis 1993, Ursula Hess s'intéresse particulièrement aux facteurs sociaux qui influencent la communication des émotions, notamment à l'impact du statut social et du sexe des individus sur l'interprétation des émotions, et au rôle des émotions dans le monde du travail.

Les émotions s'affichent sur les visages, se manifestent dans la voix, et nous infor­ment sur la personnalité des individus qui les expriment, rappelle la professeure. «La plupart du temps, nous décodons les émotions de manière intuitive. Si on comprenait mieux comment et pourquoi les gens expriment telle émotion, meilleures seraient nos relations sociales et interpersonnelles.»

LA COLÈRE, BONNE OU MAUVAISE ?

Auparavant, les travailleurs devaient laisser leurs émotions au vestiaire, comme si seul un esprit froid et détaché pouvait agir de façon rationnelle. Depuis une dizaine d'années, on reconnaît leur importance dans les relations de travail. «L'expression d'émotions fait partie des deux tiers des communications au travail, souligne Mme Hess. Dans les domaines de la santé, des services sociaux, de l'enseignement et des services à la clientèle, les émotions jouent même un rôle essentiel. On attend du vendeur qu'il soit enthousiasmé par les produits qu'il vend, que la récep-



Photo: Istock



Photo: Nathalie St-Pierre

«ON ATTEND DU VENDEUR QU'IL SOIT ENTHOUSIASMÉ PAR LES PRODUITS QU'IL VEND, QUE LA RÉCEPTIONNISTE SOIT HEUREUSE DE RECEVOIR UN CLIENT ET QUE L'INFIRMIER TÉMOIGNE DE LA COMPASSION POUR SES PATIENTS.»

— Ursula Hess, professeure au Département de psychologie

tionniste soit heureuse de recevoir un client et que l'infirmier témoigne de la compassion pour ses patients.»

Les émotions des dirigeants d'une organisation ou d'une entreprise ont aussi une incidence importante sur les employés,

poursuit la chercheuse. «Les leaders se servent notamment de leur enthousiasme et de leur dynamisme pour communiquer leurs idées et motiver le personnel. Leur succès repose également sur l'impression d'authenticité qui se dégage des émotions.»

Certes, il vaut mieux contenir des émotions perturbatrices, telles la jalousie et l'agressivité. D'autres, en revanche, ont des effets bénéfiques. «La colère, par exemple, peut être négative ou positive, observe Mme Hess. Si ses conséquences sont souvent néfastes, la colère est positive quand elle incite les gens à dénoncer une injustice, à trouver une solution ou à surmonter des difficultés. Elle est aussi un symbole de puissance : les individus qui l'expriment sont parfois perçus comme étant plus forts que ceux qui affichent une attitude neutre.»

DES INTERPRÉTATIONS DIFFÉRENTES

La manière dont on interprète les émotions varie beaucoup d'une société à l'autre, souligne la psychologue. «En Amérique du Nord, nous avons tendance à valoriser les gens qui expriment leur joie, leur enthousiasme, leur passion, plutôt que des émotions dites négatives – peur, tristesse, colère, agressivité.» Les extravertis sont aussi mieux perçus que les personnes peu démonstratives, dont les comportements sont souvent associés à de l'indifférence.

De la même manière, les attentes en ce qui concerne l'expression des émotions des hommes et des femmes ne sont pas les mêmes. «La douceur, l'empathie, voire la tristesse, sont davantage attribuées aux femmes, tandis que l'agressivité et la colère sont mieux acceptées socialement quand elles sont manifestées par des hommes», relève la professeure.

Dans le cadre de son prochain projet de recherche, Ursula Hess s'attaquera à la morphologie des visages. «Avec le temps, dit-elle, les traits physiologiques des hommes et des femmes se durcissent ou s'adoucissent, transformant du coup l'expression des émotions.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

VÊTEMENT ET ARCHITECTURE

LES RECHERCHES DE MARYLA SOBEK LA MÈNERONT JUSQU'AU MALI.

Angèle Dufresne

La professeure de l'École de design

Maryla Sobek, qui enseigne le design du vêtement à l'École supérieure de mode de Montréal (UQAM – Collège LaSalle) a été invitée à donner une série de cours à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) de Paris, au semestre d'automne 2008. Des échanges fréquents d'étudiants se font entre l'UQAM et l'ENSAD depuis plusieurs années, mais c'est la première fois qu'une professeure est invitée à enseigner à la prestigieuse école parisienne.

Connue comme l'une des meilleures écoles d'art et de design d'Europe, l'ENSAD offre des cours et des ateliers dans de nombreuses disciplines artistiques, dont le design du vêtement, spécialité de Maryla Sobek.

Avec une formation en architecture et en mode, Maryla Sobek a entrepris une carrière de styliste chez Balenciaga et Lanvin à Paris, avant de rejoindre l'Université comme professeure à l'École de design en 1996. Elle est détentrice d'une maîtrise en étude des arts et d'un doctorat en histoire de l'art de l'UQAM. Sa thèse proposait une analyse comparative de la structure et de la symbolique du design de



Maryla Sobek, professeure à l'École de design. | Photo: François L. Delagrave

mode et de l'architecture dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Les cours que Maryla Sobek donne à l'ENSAD s'inscrivent dans la prolongation de cet axe de recherche et de création. Elle compte sensibiliser les étudiants à la dialectique qui existe entre le vêtement et l'architecture à partir du paradigme que *le vêtement est*

notre habitacle immédiat et leur montrer, sur le plan de la création, que la structure et la volumétrie du vêtement sont intimement liées à celles de l'architecture.

AU PAYS DOGON

Après son séjour parisien, Maryla Sobek effectuera une recherche de terrain au pays dogon. Les

Dogons vivent dans la Falaise de Bandiagara, au Mali. Cette recherche, rendue possible grâce à une subvention du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), volet Projets novateurs, lui permettra d'explorer de nouvelles pistes de recherche et de pratique dans le domaine de la mode à partir de l'esthétique de l'architecture non occidentale, plus particulièrement de l'architecture des Dogons.

En tenant compte des concepts qu'elle a élaborés, et grâce au corpus photographique recueilli sur le terrain, Maryla Sobek prévoit réaliser des prototypes de vêtements dont la structure et la forme tireront leurs sources de l'esthétique de l'architecture dogon. En collaboration avec le chargé de cours au Département d'histoire de l'art Serge Allaire à titre de commissaire, elle préparera une exposition de photographies et de prototypes des vêtements. Maxime Hervé-Carrière, un diplômé en graphisme de l'École de design, est le concepteur du site www.marylasobek.info qui présente des travaux de Maryla Sobek réalisés au cours de son congé sabbatique. Il sera engagé pour la réalisation du catalogue de l'exposition. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



Un village dogon au Mali.



PORTRAIT DU QUÉBEC MILITANT

Les mobilisations contre le Sommet des Amériques, tenu au Québec en 2001, ont eu l'effet d'un catalyseur pour les mouvements sociaux qui ont convergé dans ce qu'il est convenu d'appeler le mouvement «altermondialiste». Ce sommet fait l'objet d'un chapitre dans l'ouvrage collectif *Québec en mouvements. Idées et pratiques militantes contemporaines*, publié sous la direction de Francis-Dupuis Déri, professeur au Département de science politique.

Selon le professeur, les mouvements sociaux de gauche au Québec afficheraient un dynamisme étonnant depuis 2001 : manifestations contre la guerre en Irak en 2003, grève étudiante du printemps 2005, mobilisations contre la réingénierie de l'État du gouvernement Charest, etc. Cette vague de fond, qui a trouvé son impulsion de départ dans la marche *Du pain et des roses* de 1995, témoignerait d'un renouvellement des idées et des pratiques des mouvements sociaux, dont on tarde à prendre la pleine mesure.

L'ouvrage *Québec en mouvements* propose 12 études portant notamment sur le féminisme, le syndicalisme, les mouvements étudiant et autochtone, le pacifisme et la solidarité internationale, et les revues de gauche. Paru chez Lux éditeur. ■



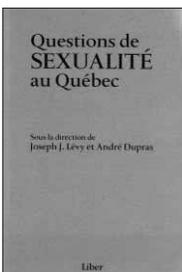
DU RAYONNEMENT DES AUTOMATISTES

Professeur au Département d'histoire de l'art, Gilles Lapointe est un spécialiste du mouvement automatiste québécois. Dans son plus récent essai, intitulé *La comète automatiste*, publié chez Fides, il essaie de comprendre pourquoi ce mouvement ne connaît, aujourd'hui encore, si on fait exception de Jean-Paul Riopelle, qu'un rayonnement local ? Selon lui, le mouvement automatiste québécois, précurseur de ce qu'allait devenir l'abstraction gestuelle dans le monde de l'art de l'après-guerre, s'inscrit dans une histoire paradoxale. Symbolisé par le manifeste *Refus global* et objet au Québec d'une réappropriation collective et politique parfois démesurée, il est le plus souvent absent des histoires de l'art américaines et européennes.

L'auteur apporte plusieurs réponses en croisant l'histoire de l'art, la littérature, l'histoire des institutions et le témoignage des archives, en particulier la correspondance entre Borduas, Riopelle et Claude Gauvreau. «Alors que plusieurs courants artistiques majeurs, au Québec, ont succédé à l'automatisme, aucun n'a encore laissé dans l'imaginaire contemporain québécois une empreinte aussi durable», écrit Gilles Lapointe. Un peu comme l'École de New York (*Action Painting*), dans les années 50, il représente une entité rare dans le paysage culturel nord-américain et un objet de réflexion privilégié. ■

PUBLICITÉ

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR...



Paru sous la direction de Joseph J. Lévy et d'André Dupras, professeurs au Département de sexologie, ce livre constitue un état des lieux sur le corpus imposant d'études sur la sexualité qui ont été publiées au Québec depuis l'explosion de ce champ d'études. Excluant l'univers médical, *Questions de sexualité au Québec* se concentre sur les études émanant des sciences sociales et dresse un bilan accessible pour chacune des questions abordées par les chercheurs.

«Agression», «baiser», «bisexualité», «censure»... Présentés en ordre alphabétique, les thèmes retenus offrent un panorama sinon exhaustif, du moins représentatif des principales problématiques de recherche et des tendances dominantes sur les sujets traités. Sous le thème «Éducation et enseignement», on trouve notamment un article d'André Dupras consacré à «La sexologie à l'Université du Québec à Montréal», qui souligne l'apport de l'UQAM dans le développement de cette science interdisciplinaire.

Les nombreuses notices bibliographiques qui accompagnent chacun des articles constituent une masse de références précieuse pour les chercheurs et les étudiants. Publié chez Liber. ■



UN SYNDROME FASCINANT

Pendant longtemps, le syndrome de Gilles de la Tourette est resté mystérieux et incompris. Ce syndrome caractérisé par des tics nerveux, des répétitions incontrôlables de mots ou de sons et une impulsion à dire des choses scabreuses ou des gros mots fait depuis une vingtaine d'années l'objet de plus d'attention de la part des chercheurs. Dans ce livre joliment titré *Quand le corps fait à sa tête*, les auteurs font le point sur les connaissances actuelles du syndrome.

Professeur au Département de psychologie, directeur du Laboratoire des sciences appliquées du comportement et vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences humaines, Jacques Forget est l'un des trois cosignataires de cet ouvrage, avec Julie Leclerc, une chercheuse rattachée au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, diplômée de la maîtrise en psychologie, et Kieron P. O'Connor, également du Centre de recherche Fernand-Seguin.

Le livre, qui comporte un historique, des chapitres sur les causes, les symptômes, les troubles associés et le traitement, s'adresse autant aux familles qu'aux intervenants et aux professionnels. Il porte une attention particulière aux manifestations cliniques et comportementales du syndrome chez les enfants, mais aussi chez les adolescents et les adultes qui en souffrent. Paru aux Éditions Multimondes. ■

YOGA ET CANCER DU SEIN

LA PRATIQUE RÉGULIÈRE DU YOGA PENDANT LA CHIMIOTHÉRAPIE AMÉLIORERAIT CONSIDÉRABLEMENT LA QUALITÉ DE VIE DES PATIENTES ATTEINTES D'UN CANCER DU SEIN.

Anne-Marie Brunet

En 1999, quelques jours après son 40^e anniversaire, Dominique Lanctôt apprend qu'elle souffre d'un cancer du sein. Alors qu'elle cherche un réconfort pour mieux affronter les traitements de chimiothérapie et de radiothérapie, elle fait la connaissance d'un sage originaire de l'Inde, Madan Bali. Aujourd'hui âgé de 84 ans, ce dernier a développé sa propre méthode de yoga et a déjà aidé plusieurs femmes à traverser l'épreuve du cancer du sein. Dominique Lanctôt retire de tels bienfaits de son expérience qu'elle décide d'abandonner sa pratique de psychologue pour faire partager ses découvertes aux femmes atteintes du cancer du sein.

«CE QUI DISTINGUE LA MÉTHODE BALI DES AUTRES MÉTHODES DE YOGA, C'EST D'ABORD LE LIEN QU'ELLE ÉTABLIT ENTRE LE CERVEAU, L'ESPRIT ET LE CORPS.»

— Gilles Dupuis, professeur au Département de psychologie

«En 2004, Dominique s'est inscrite au doctorat en psychologie et elle m'a dit vouloir mesurer scientifiquement l'efficacité de la méthode Bali chez les personnes subissant des traitements de chimiothérapie du cancer du sein», raconte le professeur de psychologie Gilles Dupuis, qui dirige la thèse de la doctorante.



Photo: Istock

L'étude est menée depuis octobre 2007 auprès d'une centaine de femmes qui ont subi une chirurgie partielle du sein ou qui suivent une chimiothérapie. Elles proviennent de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, de l'Hôpital Pierre-Boucher, du CHUM et de la Cité de la santé de Laval. Les docteurs Pierre Dubé de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et Ginette Martin du CHUM participent à cette étude commanditée en partie par la Fondation du cancer du sein du Québec. Gilles Dupuis a fait une demande de subvention pour pouvoir poursuivre cette recherche et

l'étendre, pour fins de comparaison, aux femmes ayant subi une mastectomie totale. Cette étude comparative sera réalisée par l'étudiante Annélie Ansestine dans le cadre de son doctorat.

Les patientes participent à huit sessions de yoga, une fois par semaine, en petits groupes, pour une durée de 90 minutes. Entre chaque session, elles peuvent continuer à s'entraîner à la maison à l'aide d'un DVD. Leur qualité de vie et leur état de santé physique et psychologique sont évalués à l'aide de questionnaires avant et après l'expérience.

LA MÉTHODE BALI

Gilles Dupuis a entrepris une formation auprès du maître de la méthode Bali dans son centre de yoga, à Montréal. «Ce qui distingue la méthode Bali des autres méthodes de yoga, c'est d'abord le lien qu'elle établit entre le cerveau, l'esprit et le corps, explique Gilles Dupuis. Nos pensées et nos émotions influencent nos réactions physiologiques.» Par des exercices, les femmes sont amenées à développer des pensées positives qui les aident à reprendre le contrôle de leur corps et à mieux gérer le stress qui provient de la maladie et des traitements.

«L'autre aspect distinctif de la méthode, poursuit le professeur, c'est qu'il n'est pas important d'exécuter parfaitement les postures de yoga. Les exercices doivent être faits dans le respect des limites du corps.» La méthode offre aussi des exercices spécifiques pour les femmes atteintes du cancer du sein. «Par exemple, après l'ablation des ganglions lymphatiques, les exercices peuvent aider à redonner de la souplesse au bras opéré», mentionne Gilles Dupuis.

Le professeur pratique quotidiennement le yoga selon la méthode Bali. «C'est toujours utile d'avoir un tel savoir pour affronter les stress quotidiens. J'aimerais aussi développer un cours pour sensibiliser les étudiants à l'importance du lien corps-esprit.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

Le cancer du sein est le cancer le plus souvent diagnostiqué chez les femmes canadiennes. En 2008, on estime à 22 400 le nombre de femmes qui recevront un diagnostic de cancer du sein (5 900 au Québec), et à 5 300 le nombre de celles qui en mourront (1 350 au Québec)

Une femme sur 9 risque de développer un cancer du sein au cours de sa vie et une sur 28 d'en mourir.

Depuis 1999, le taux d'incidence du cancer du sein a connu une baisse considérable, soit 1,7 % par an en moyenne. Le taux de mortalité attribuable au cancer du sein a chuté de plus de 25 % depuis 1986.

Au Canada, les femmes qui ont reçu un diagnostic de cancer du sein entre 2001 et 2003 ont 87 % de chances de vivre cinq ans ou plus.



Karine Boudrias, Julie Lemieux, Marjolaine Gauthier-Théoret et Irline Noël espèrent toutes participer à la finale québécoise et au championnat canadien. Photo: Nathalie St-Pierre

L'ANNÉE DES FILLES !

L'ÉQUIPE FÉMININE DE BASKETBALL DES CITADINS PROMET DU JEU SPECTACULAIRE.

Pierre-Etienne **Caza**

Les matchs préparatoires de basketball ont laissé entrevoir de belles choses pour la saison qui s'amorcera le 14 novembre prochain, face aux Stingers de Concordia. Cette saison risque d'être celle des filles, dont l'équipe a été récemment classée au 9^e rang du Top Ten canadien, une première dans l'histoire de la formation. «Nous ne visons rien de moins que d'atteindre la finale pour une deuxième année consécutive», déclare l'ailier Karine Boudrias, qui entreprendra sa troisième année avec l'équipe.

Rappelons que les Citadins se sont inclinés l'an dernier contre Laval en prolongation, par la marque de 73-70. «L'idéal serait de terminer au premier rang afin de disputer le match ultime devant nos partisans», poursuit l'étudiante en activité physique, qui a été l'an dernier la meneuse au Québec au chapitre des tirs de trois points, et qui espère contribuer de nouveau aux succès de l'équipe. Mais elle sait, à l'instar de ses coéquipières et du célèbre dicton, qu'il leur faudra se concentrer sur un match à la fois.

«L'IDÉAL SERAIT DE TERMINER AU PREMIER RANG AFIN DE DISPUTER LE MATCH ULTIME DEVANT NOS PARTISANS»

— Karine Boudrias, ailier

«Obtenir une bannière de championnat serait effectivement une belle façon de terminer ma carrière universitaire, affirme la doyenne de l'équipe, Julie Lemieux, à sa cinquième et dernière année d'éligibilité avec les Citadins. Elle se rappelle ses premières années, durant lesquelles l'équipe jouait devant des gradins vides. «Les gens arrivaient à la mi-temps en prévi-

sion du match des gars, disputé après le nôtre, raconte l'étudiante à la maîtrise en kinanthropologie. Aujourd'hui, c'est différent, il y a de l'ambiance dès le début de nos matchs.»

L'édition 2008-2009 compte cinq nouvelles joueuses. «Il y a déjà une belle chimie au sein de l'équipe», constate l'étudiante en gestion des ressources humaines Marjolaine Gauthier-Théoret, qui en est à sa troisième année avec l'équipe. «Nous sommes onze joueuses contrairement à quatorze l'an dernier», note pour sa part Irline Noël, qui a été spectaculaire lors des matchs préparatoires. «Tout le monde a

l'occasion de jouer et cela contribue à cimenter l'esprit d'équipe», ajoute l'étudiante en sociologie, elle aussi à sa troisième année avec l'équipe.

L'entraîneur-chef, Jacques Verschuere, partage l'optimisme de ses joueuses et promet aux amateurs un spectacle excitant. «Nous avons recruté des joueuses plus petites, mais très habiles, explique-t-il. Nous sommes plus rapides que l'an dernier et nos tirs sont meilleurs. Nous avons également modifié notre style de jeu, désormais axé sur une défensive plus agressive. Cela nous donne l'occasion de voler plusieurs ballons et de filer au panier.» Les joueuses à surveiller, selon lui : Irline Noël, Karine Boudrias et Jessica Bibeau-Côté, choisie recrue de l'année la saison dernière.

L'ÉQUIPE MASCULINE

Les objectifs sont plus modestes du côté de l'équipe masculine, qui vise une participation aux séries éliminatoires. «Nous avons sept recrues et six joueurs qui n'en sont qu'à leur deuxième saison, explique l'entraîneuse-chef Olga Hrycak. Il y a beaucoup de talent et de potentiel au sein de l'équipe, mais peu d'expérience de jeu.»

Certains joueurs seront néanmoins à surveiller de près cette saison. Il s'agit des vétérans Jules Diagne et Arthaud Plesius, et des recrues Adil El Makssoud, Neil Ze Mbo et Éric Coté-Kougnima. ■

DÉBUT DE LA SAISON DE BASKETBALL

Le premier match à domicile des Citadins aura lieu le samedi 15 novembre, alors qu'ils se mesureront pour une deuxième fois en deux jours aux Stingers de Concordia (le premier match ayant lieu la veille à l'Université Concordia). C'est un rendez-vous au Centre sportif!

Autres matchs à domicile durant la saison :

- 22 novembre - Bishop's
- 31 janvier - McGill
- 10 janvier - McGill
- 7 février - Bishop's
- 16 janvier - Laval
- 20 février - Laval
- 24 janvier - Concordia

Pour l'horaire complet :

<http://www.sports.uqam.ca/citadins/basketballmasculin/calendrier.php>



QUATRE-VINGTS OU OCTANTE? SOIXANTE-DEUX OU SOIXANTE ET DEUX?

En Belgique et en Suisse, on utilise les mots *septante* et *nonante* au lieu de *soixante-dix* et *quatre-vingt-dix*. Les Suisses font usage parfois, en plus, du mot *octante* (ou même *huitante*) pour *quatre-vingts*. D'où vient cette façon différente de nommer les nombres? Du temps des Gaulois, la façon de compter reposait sur le chiffre 20. Ce système, qu'on appelle vicésimal, a été utilisé en France jusqu'au Moyen-Âge. Les multiples de 20 se disaient et s'écrivaient alors *vint* (20), *deux vins* (40), *trois vins* (60), *quatre vins* (80), *cinq vins* (100), *six vins* (120) et ainsi de suite. Ce système nous a notamment légué le mot *quatre-vingts*. Pour les chiffres se situant entre deux tranches de 20, on ajoutait à la tranche de 20 précédente un chiffre compris entre 1 et 19 : par exemple, *vint et dis* (30), *deux vins et dis* (50), *quatre vins et dis neuf* (99).

Un système concurrent fait son apparition à la fin du Moyen-Âge. Il s'agit du système décimal, qui consiste à compter par tranche de dix. Dans *cinquante*, *soixante*, *septante*, *octante*, *nonante*, on retrouve le chiffre par lequel on multiplie dix. Ainsi *septante*, c'est 7 (*sept*) * 10 (*-ante*); *octante*, c'est 8 (*octo*) * 10 (*-ante*).

Au XVI^e siècle, l'usage mélangeait déjà les deux systèmes de numération. On entendait *trente* plutôt que *vint et dis*, mais aussi *six vins*. À l'époque, le système décimal est la marque des gens cultivés. Mais au XVII^e siècle, la mode change et des grammairiens comme Vaugelas et Ménage vont précipiter l'abandon des formes *septante*, *octante* et *nonante*, qui subsistent dans certaines régions de la francophonie.

L'usage consistant à relier la dizaine à l'unité par un *et* a connu un sort similaire. Nous n'avons conservé cet usage qu'avec le 1 (et le 11), comme dans *vingt et un*, *trente et un*, etc. jusqu'à *soixante et onze*. Au-delà de 71, le *et* n'est plus de mise : on dira donc *quatre-vingt-un*, *cent un*, *mille un*. L'ouvrage de Galland, *Les mille et une nuits* (1704), reflète l'usage ancien. Lorsque l'on entend, encore aujourd'hui, *soixante et deux*, *soixante et dix*, etc., c'est également la trace de cet ancien usage, qui n'est plus admis.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

			2	4			3	
		8		5	9		2	
2		4						9
	7		6				9	
5				3				8
		3			7		1	
4							1	5
	1		4	9			6	
	2			6	8			

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



UNE POLITIQUE REVUE ET AMÉLIORÉE

La création du Fonds d'action en matière d'environnement et de développement durable, ou Fonds vert de l'UQAM, constitue sans contredit l'ajout majeur de la deuxième mouture de la Politique environnementale de l'Université, adoptée par le Conseil d'administration de l'UQAM, le 21 octobre dernier.



Le vélo BIXI | Photo: Nathalie St-Pierre

Ce fonds, géré par le Comité institutionnel d'application de la politique en matière d'environnement, servira à financer les initiatives et les projets de développement durable à l'Université. Les membres de la communauté universitaire pourront bientôt soumettre leurs idées. «Les gens au sein des unités sont les mieux placés pour évaluer les besoins en matière d'environnement», croit fermement Cynthia Philippe, conseillère au développement durable au vice-rectorat aux Ressources humaines. Un comité de sélection, au sein duquel siègeront deux membres extérieurs à l'UQAM, choisira les projets que le Fonds vert priorisera.

Toutes les donations sont les bienvenues, qu'elles proviennent d'un particulier, d'une association, d'un établissement public ou d'une entreprise privée, sous quelle que forme que ce soit. «Il s'agit d'un legs pour les générations futures», souligne Cynthia Philippe, qui insiste sur le caractère volontaire du geste. Le Fonds vert de l'UQAM sera officiellement lancé dans les mois à venir.

LES AUTRES MODIFICATIONS

La Politique environnementale de l'UQAM, dont la première version avait été adoptée en janvier 2004, s'intitule désormais «Politique en matière d'environnement». «Nous l'avons actualisée en prenant en considération les nouveautés dans le domaine, notamment en ce qui a trait à la terminologie employée», explique Mme Philippe.

Outre le Fonds vert, quelques changements sont à noter. La représentation étudiante au sein du Comité institutionnel d'application de la Politique en matière d'environnement, par exemple, passera de trois à huit membres. Dorénavant, les sept associations étudiantes facultaires auront leur écoambassadeur.

Le code de conduite des fournisseurs de l'Université, qui existe depuis quelques années et qui met de l'avant des principes d'écoresponsabilité et d'écodesign – un concept à la mode –, a également été intégré à la nouvelle version de la politique. «On ne peut pas imposer ces principes aux fournisseurs, mais en tant qu'institution d'enseignement, il faut les sensibiliser à ces sujets et leur démontrer les avantages à prendre le virage vert», note Cynthia Philippe.

La promotion de l'activité physique et de la saine alimentation font également leur apparition dans le document. Le transport durable, pour sa part, est axé sur la marche et le vélo, deux activités qui réduisent les émissions de gaz à effet de serre tout en étant bénéfiques pour la santé. «Nous remplacerons au printemps les supports à vélo du campus pour augmenter les espaces pour les cyclistes, et nous nous joindrons au programme de vélo en libre-service de la ville de Montréal – BIXI – qui sera fonctionnel en avril prochain, ajoute-t-elle. Plusieurs bornes d'emprunt seront situées près de l'UQAM.»

«La Politique en matière d'environnement n'est pas un document qui a force de loi, rappelle Cynthia Philippe. Il fournit toutefois des balises pour s'assurer que nous allons de l'avant en matière d'environnement.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE
journal.uqam@uqam.ca

PUBLICITÉ

PROFESSEUR ÉMÉRITE

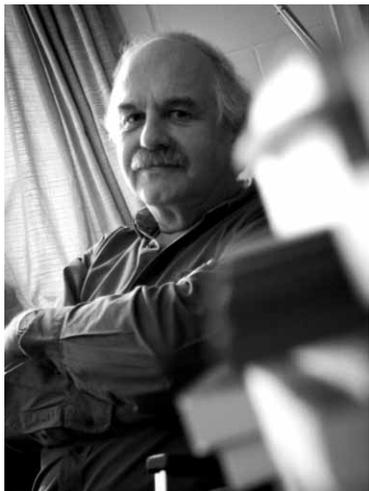


Photo : François L. Delagrave

Georges Leroux, professeur associé au Département de philosophie, a reçu le titre de professeur émérite pour sa contribution significative au rayonnement de l'UQAM, ici et à l'étranger.

Membre de la prestigieuse Société Royale du Canada et de l'Académie des Lettres du Québec, Georges Leroux est un spécialiste de la philosophie grecque et a été professeur invité dans plusieurs universités européennes. Traducteur de *La République* de Platon (GF Flammarion, Paris, 2002), il a consacré plusieurs travaux importants au problème de la liberté et à la tradition néoplatonicienne, en particulier à Plotin.

Lauréat en 2005 du Prix d'excellence en enseignement de l'Université du Québec, Georges Leroux a également reçu, en 2007, le prix de la revue *Études françaises* et le Grand Prix du livre de Montréal pour son essai intitulé *Partita pour Glenn Gould*, publié aux Presses de l'Université de Montréal. Le professeur Leroux est par ailleurs un observateur attentif et engagé de la société québécoise. Il collabore notamment à plusieurs revues et journaux, où il intervient sur des questions de philosophie et d'esthétique. Il a signé l'an dernier l'essai *Éthique, culture religieuse, dialogue*, publié chez Fides, qui porte sur le nouveau programme d'enseignement d'éthique et de culture religieuse destiné aux élèves des écoles primaires et secondaires.

PRIX EN HISTOIRE

Deux professeurs du Département d'histoire ainsi qu'un diplômé ont été récompensés lors du congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, qui avait lieu à Québec du 23 au 25 octobre.

Le Prix Lionel-Groulx - Fondation-Yves-Saint-Germain, qui récompense le meilleur ouvrage portant sur un aspect de l'histoire de l'Amérique française et s'imposant par son caractère scientifique, a été décerné au professeur **Martin Petitclerc**, pour son ouvrage intitulé *«Nous protégeons l'infortune». Les origines populaires de l'économie sociale au Québec* (VLB éditeur, 2007).



Alain Beaulieu | Photo : Denis Bernier

Le Prix Guy-et-Liliane-Frégault, qui couronne le meilleur article publié dans le dernier volume complet de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, a été décerné au professeur **Alain Beaulieu**, pour son article intitulé «L'on n'a point d'ennemis plus grands que ces sauvages» : l'alliance franco-innue revisitée, 1603-1653» (vol. 61, nos 3-4, hiver-printemps 2008, p. 365-395).

Le Prix Michel-Brunet, qui couronne le meilleur ouvrage traitant d'un sujet historique produit par un/e jeune historien/ne québécois/se de moins de 35 ans a été décerné à **Thierry Nootens**, pour son livre intitulé *Fous, prodiges et ivrognes : familles et déviance à Montréal au XIXe siècle* (McGill-Queen's University Press, 2007). Cet ouvrage est tiré de sa thèse de doctorat en histoire, déposée à l'UQAM en 2003. Thierry Nootens est professeur associé au Département d'histoire et de science politique de l'Université de Sherbrooke.



Photo : François L. Delagrave

PRIX DU LIVRE SAVANT

Professeure au Département d'études littéraires, **Denise Brassard** est la lauréate 2007-2008 du prix Raymond-Klibansky pour son livre *Le souffle du passage. Poésie et essai chez Fernand Ouellette* (VLB éditeur, 2007), qui examine l'évolution de ce poète, romancier et essayiste québécois. Le prix Raymond-Klibansky est l'un des quatre Prix du livre savant remis chaque année par la Fédération canadienne des sciences humaines, qui vise à reconnaître l'importance des contributions d'auteurs à l'avancement du savoir et à une meilleure compréhension de la société canadienne.

L'UQAM MAINTIEN SA PREMIÈRE PLACE EN RECHERCHE AU QUÉBEC DANS LA CATÉGORIE DES UNIVERSITÉS À VOCATION GÉNÉRALE

Selon une étude rendue publique par Research Infosource inc., l'UQAM maintient sa première place au Québec et sa 6^e place au Canada en matière de financement de la recherche, dans la catégorie des universités à vocation générale (grandes universités sans faculté de médecine), et conserve la 22^e position au pays, toutes catégories confondues. Alors que les universités québécoises ont vu leurs fonds de recherche diminuer de 2,4 % en moyenne, l'UQAM affiche une augmentation de 1 % de ses budgets de recherche en 2007 et maintient sa position de tête dans la catégorie des universités à vocation générale.

L'ÉCOLE DE DESIGN BRILLE AU CONCOURS LUX

Les chargés de cours de l'École de Design **Steve Adams, Jean-François Bérubé, Bruce Roberts** et **Pol Turgeon**, les étudiantes **Émilie Mannering** et **Mireille St-Pierre**, ainsi que les diplômés **Josée Bisailon, Sophie Casson, Marianne Chevalier, Patrick Doyon, Marianna Dubuc, David Lambert, Francis Léveillée, Janice Nadeau** et **Rosalie Pepin**, se sont illustrés lors de l'édition 2008 du Concours Lux, qui récompense les meilleures réalisations visuelles de l'année dans les domaines de la photographie et de l'illustration au Québec. Le magazine *Grafika*, édition spéciale Lux 2008, présente les lauréats de ce concours.

PRIX EN MATHÉMATIQUES



L'Association mathématique du Québec a remis le prix Abel-Gauthier 2008, dans la catégorie *Personnalité de l'année*, à la professeure **Nadine Bednarz**, du Département de mathématiques. Ce prix est attribué à des personnalités qui ont contribué à améliorer la qualité de l'enseignement des mathématiques, à susciter un plus grand intérêt pour cette discipline, et dont les travaux ont constitué un apport significatif aux mathématiques.

L'Association a également remis le prix Dieter-Lunkenbein pour la meilleure thèse de doctorat et le meilleur mémoire de maîtrise en didactique des mathématiques aux étudiants **Kalifa Traoré** et **Doris Jeannotte**. La thèse de Kalifa Traoré, réalisée sous la direction des professeurs Nadine Bednarz et Philippe Jonnaert, portait sur l'étude des pratiques mathématiques développées en contexte par les Siamous au Burkina Faso.



Raymond Duchesne, Daniel Méthot et Monique Régimbald-Zeiber

NOMINATIONS

Raymond Duchesne est le nouveau directeur général de la Télé-université, poste dont il a déjà assuré l'intérim. Ce mandat lui est confié pour les cinq prochaines années. M. Duchesne s'est joint au corps professoral de la TÉLUQ en 1982. Membre du Conseil des universités du Québec de 1989 à 1993, et de la Commission des nouveaux programmes de la CREPUQ de 1996 à 1998, il a été vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue de 1990 à 1992. Il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages consacrés à l'histoire et à la sociologie des sciences, et est aussi le premier récipiendaire du Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec, qui lui a été décerné en 1987.

Daniel Méthot a été nommé au poste de coordonnateur du programme de sports d'excellence *Les Citadins*. À titre de directeur général de Basketball Québec depuis 1997, M. Méthot a grandement contribué au développement de ce sport qui est devenu l'un des mieux structurés et des plus populaires chez les jeunes Québécois. Il entrera en fonction le 17 novembre.

La professeure **Monique Régimbald-Zeiber**, de l'École des arts visuels et médiatiques, a été désignée vice-présidente du conseil d'administration du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), le 10 octobre dernier. Elle succède ainsi à Alain Noël, qui assumait ce poste depuis avril 2006. Le conseil d'administration du FQRSC compte 14 membres nommés par le gouvernement du Québec pour un mandat de trois ans.

PUBLICITÉ

« ILS L'ONT DIT... »

«Pour attirer du personnel, les employeurs sont plus portés à offrir de gros salaires, de bons avantages sociaux et des bonus à la performance. Ils ne vont pas offrir des semaines de quatre jours alors qu'ils auraient besoin que leurs employés en travaillent six.»

— **Daniel Beaupré, professeur au Département d'organisation et ressources humaines**
La Presse, 1^{er} novembre 2008

«Les grands écrivains sont choquants, c'est pourquoi il faut les lire. Après, on peut aimer ou pas, mais il ne faut pas censurer.»

— **Simon Harel, professeur au Département d'études littéraires**
Journal de Montréal, 26 octobre 2008

«Le coût économique du décrochage est énorme, mais il ne faut pas oublier que le coût social est encore plus grand.»

— **Pierre Fortin, professeur au Département des sciences économiques**
Cyberpresse, 25 octobre 2008

«Aujourd'hui, le bonheur au travail, c'est la libération de soi. C'est l'authenticité à travers la création d'une oeuvre qui nous ressemble, qui devient un moteur de communication de notre identité.»

— **Audrey Laurin-Lamothe, candidate à la maîtrise en sociologie**
La Presse, 25 octobre 2008

LES LAURÉATS DE FORCES AVENIR HONORÉS



Sophie D'Aoust, Jean-Sébastien Dufresne, Claude Corbo et Marika Tremblay | Photo : Nathalie St-Pierre

Les lauréats du Gala Forces AVENIR ont été honorés par la direction de l'Université, dans le cadre d'une cérémonie qui avait lieu à l'UQAM, le 29 octobre. Rappelons que l'UQAM a raflé des prix dans six des onze catégories lors du gala qui s'est tenu le 1^{er} octobre dernier.

Le recteur de l'UQAM, Claude Corbo, a présenté aux invités présents les étudiants Jean-Sébastien Dufresne (Personnalité par excellence), Sophie D'Aoust (Personnalité 1^{er} cycle), Marika Tremblay (Personnalité 2^e et 3^e cycles), ainsi que les projets Revert (Affaires et vie économique), L'Art passe à l'Est (Arts, lettres et culture) et Verdis-Toit (Environnement).

«Je vous témoigne l'admiration et la reconnaissance de la communauté universitaire, a déclaré le recteur, car votre succès vous honore et rejaillit sur l'UQAM. Vous avez fait preuve d'une remarquable créativité, mais aussi d'un engagement social et communautaire cher à notre université. Votre implication démontre la pertinence de vos études en ces murs, ainsi que votre ouverture sur le monde.»



Photo : Nathalie St-Pierre

EXPOSITION SUR CHAMPLAIN À LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES

L'exposition «Présence de Champlain dans les collections de l'UQAM. Exposition de livres anciens et d'objets», a été réalisée par Brenda Dunn Lardeau, directrice du Département d'études littéraires, en collaboration avec la Bibliothèque centrale, afin de souligner le 400^e anniversaire de la ville de Québec et le 40^e de la Fondation de l'UQAM.

Jusqu'au **14 avril 2009**, le visiteur pourra découvrir, dans la section des livres rares de la Bibliothèque, des livres et des cartes qui retracent les débuts de la colonie, les œuvres des chercheurs et des artistes qui se sont inspirés de la figure de ce découvreur et cartographe et la trace des célébrations pour rappeler ses faits et gestes. Tous les premiers jeudis du mois il y aura une visite commentée de l'exposition de 12h à 12h30. Du lundi au mercredi 13h30 à 17h00 et jeudi de 9h à 12h30. Livres rares, Bibliothèque centrale, salle W-R565
Renseignements : (514) 987-3000, poste 4020 dunn-lardeau.brenda@uqam.ca www.bibliotheques.uqam.ca

RÉSEAU SOCIO-PROFESSIONNEL DE L'UQAM
Soirée rencontre avec Alain Deneault, auteur du livre *Noir Canada*, de 17h45 à 20h.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Mathieu Lévesque (514) 987-3000, poste 4379 ou (514) 580-1175 assistant.sociologie@gmail.com ou petitplat@hotmail.com

11 NOVEMBRE

GALERIE DE L'UQAM
Expositions : John Heward et Thierry Marceau, jusqu'au 22 novembre, du mardi au samedi, de 12h à 18h.
Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.
Renseignements : (514) 987-8421 galerie@uqam.ca www.galerie.uqam.ca

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Les Midis Brésil brunché : «Pour l'amour du Nordeste», de 12h30 à 14h.
Animé par Michel Régner, réalisateur, directeur de photographie, monteur et scénariste.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements : Catherine Rodriguez (514) 987-3000, poste 8207 brasil@uqam.ca www.unites.uqam.ca/bresil

CŒUR DES SCIENCES
Savoirs, argent, pouvoirs. Peut-on contrôler les technologies?, à 19h.

Conférencier : Dominique Pestre, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris et membre du Centre Alexandre Koyré du CNRS.
Amphithéâtre du pavillon Sherbrooke, 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts).
Renseignements : Mathieu St-Louis (514) 987-3678 coeurdessciences@uqam.ca www.coeurdessciences.uqam.ca

12 NOVEMBRE

CENTRE DE DESIGN
Exposition : *La rue est à nous... tous!*, jusqu'au 14 novembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.
Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.
Renseignements : (514) 987-3395 centre.design@uqam.ca www.centrededesign.uqam.ca

ISS (INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ)

Lancement de livre : *Intersections Cultures, sexualités et genres*, de 17h30 à 19h30.
Conférenciers : Jean P. Boucher, directeur, Institut santé et société; Joseph J. Lévy, auteur, professeur au Département de sexologie, UQAM; Shari Brotman, auteure, professeure, ÉTS de l'Université McGill.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements : Mireille Plourde (514) 987-3000, poste 2250 iss@uqam.ca www.iss.uqam.ca



CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «Les résultats du 4 novembre : constats, leçons et prédictions», de 18h à 20h.
Participants : chercheurs de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM.
Pavillon Judith-Jasmin, Studio-théâtre Alfred-Laliberté.
Renseignements : Linda Bouchard (514) 987-6781 chaire.strat@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

RÉSEAU ESG UQAM

Petit-déjeuner Conférence DUO : «Retour vers le futur : leçons et conséquences de la crise financière mondiale», de 7h30 à 9h.
Conférencier : Louis Vachon, président et chef de la direction, Banque Nationale Groupe financier.
Club St-James de Montréal, 1145 avenue Union, Montréal.
Renseignements : Claire Joly (514) 987-3010 conference.duo@uqam.ca www.reseauesg.uqam.ca

13 NOVEMBRE

CŒUR DES SCIENCES
ÉcoCaméra 2008 : volet science et environnement des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM)
Agora Hydro-Québec du Coeur des sciences 175, avenue du Président-Kennedy (Métro Place-des-Arts)
Renseignements : www.ridm.qc.ca

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE ET BUREAU DES DIPLÔMÉS

Musique en apéro : «Passion Tango», de 18h à 21h.
Au programme : des oeuvres d'Astor Piazzola, Carlos Gardel et Francisco Canaro.

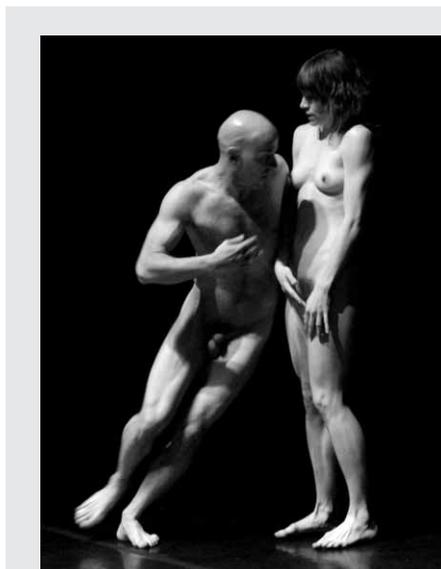


Photo : Denis Farley

12 NOVEMBRE

AGORA DE LA DANSE

Spectacle de danse : *Crépuscule des océans*, jusqu'au 15 novembre et le 20 novembre à 20h.
Chorégraphe : Daniel Léveillé; interprètes : Frédéric Boivin, Mathieu Campeau, Caroline Gravel, Justin Gionet, Ivana Milicevic, Emmanuel Proulx, Gaëtan Viau.
Pavillon de danse, 840, rue Cherrier (Métro Sherbrooke).
Renseignements : (514) 525-7575 info@agoradanse.com www.agoradanse.com



Artistes invités : Stéphane Allard, violon; Stéphane Aubin, piano; Marc Denis, contrebasse; Alvaro Pierri, guitare; Denis Plante, bandonéon; Dominique Primeau, voix et Guy Vanasse, flûte. Le concert sera suivi d'une dégustation de vins et bouchées animée par l'œnologue Olivier Robin. Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est (Métro Berri-UQAM).
Renseignements :
 Suzanne Crocker
 (514) 987-6919
 crocker.suzanne@uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE
 Expositions chorégraphiques : *Compilation* de Raphaëlle Perreault et *Je* d'Evelyne Langlois-Paquette, présentées dans le cadre du projet *Passerelle 840*, jusqu'au 16 novembre à 18h. Pavillon de danse de l'UQAM, Piscine-Théâtre (K-R380), 840 rue Cherrier (métro Sherbrooke).
Renseignements :
 www.danse.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE
4 p'tits tours et puis...
 Mémoire-crédation en théâtre de Geneviève Morin, jusqu'au 15 novembre, de 20h à 22h. Pavillon Judith-Jasmin, Studio-d'Essai Claude-Gauvreau (local J-2020).
Renseignements :
 Denise Laramée
 (514) 987-4116
 laramee.denise@uqam.ca
 www.estuqam.ca

CHAIRE HECTOR-FABRE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
 Colloque : «1968, des sociétés en crise : une perspective

globale», jusqu'au 14 novembre, de 8h à 21h.

Nombreux conférenciers. Salles H-767 et H-763, 7e étage du Pavillon Hall de l'Université Concordia, 1455 boul. de Maisonneuve Ouest, Montréal.

Renseignements : Ivan Carel
 (514) 848-2424, poste 2167;
 (514) 987-7950

info@conference68.org

www.conference68.org

Colloque : «Guerre et ville», de 9h à 17h45.

Nombreux conférenciers. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries.

Renseignements :
 Djebabla Mourad
 (514) 987-7950
 chaire-hector-fabre@uqam.ca
 www.chf.uqam.ca

CEPES (CENTRE D'ÉTUDES DES POLITIQUES ÉTRANGÈRES ET DE SÉCURITÉ) ET CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Conférence : «La crise financière et son impact sur le système international», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Alex Macleod, directeur, CEPES; Christian Deblock, directeur, CEIM; Dan O'Meara, CEPES. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2875.

Renseignements :
 Charles Létourneau
 (514) 987-3000, poste 8929
 letourneau.charles@uqam.ca
 www.cepes.uqam.ca

D L M M J V S

14 NOVEMBRE
CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Séminaires : «Après la panique financière, une dépression globale?» et «La destruction sans création?», de 10h à 12h.
 Conférenciers : Éric Pineault, professeur, Département de sociologie, UQAM; Frédéric Hanin, professeur adjoint, Département de relations industrielles, Université Laval. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements : Lysanne Picard
 (514) 987-3000, poste 3910
 picard.lysanne@uqam.ca
 www.ceim.uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Comment gérer la guerre en situation d'urgence absolue. La Recherche

Opérationnelle et la Statistical Branch du cabinet Churchill, 1939-1941», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Dominique Pestre, Centre Alexandre Koyré, École des hautes études en sciences sociales. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :
 Marie-Andrée Desgagnés
 (514) 987-4018
 cirst@uqam.ca
 www.cirst.uqam.ca

OBSERVATOIRE DES RÉFORMES EN ÉDUCATION (ORÉ)

Séminaire : «Croyances épistémologiques et rapports aux savoirs que développent des étudiants des profils sciences et technologies et univers social au cours de

leur formation à l'enseignement secondaire», de 13h30 à 15h.

Conférencière : Geneviève Therriault, chercheuse postdoctorale, CRIRES (Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire), Université Laval. L'entrée est libre mais l'inscription est obligatoire. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :
 Lorraine Lominy
 (514) 987-3000, poste 3223,
 (514) 924-3079
 Lominy.lorraine-gabrielle@uqam.ca
 www.ore.uqam.ca/seminaires.asp

▼ suite de la P18



PARTICIPEZ À LA NUIT DE LA PHILOSOPHIE

La nuit de la philosophie sera de retour les 21 et 22 mars 2009 à l'UQAM pour une quatrième édition haute en couleurs.

Ce 24 heures d'activités philosophiques, dont la dernière édition a attiré plus de 6 500 personnes, est un rendez-vous unique tant pour la communauté uqamienne que pour tous les amateurs de philosophie.

On y retrouvera des classiques tel le célèbre Quiz philosophique où des équipes universitaires s'affrontent. Des nouveautés sont aussi à prévoir : un volet de philosophie pour enfants, improvisation philosophique, spectacle, etc. Mais *La nuit de la philosophie*, c'est avant tout plus de 160 conférences, ateliers, débats, projections de films et plus encore.

C'est pourquoi nous sollicitons la participation active de la communauté uqamienne. Les étudiant-e-s, professeur-e-s, chargé-e-s de cours et chercheur-e-s sont invités à venir présenter les fruits de leur travail et les liens que celui-ci entretient avec la réflexion philosophique.

Pour nous faire parvenir vos propositions d'activités, il suffit de remplir le formulaire de participation disponible sur notre site au www.nuitdelaphilo.com avant le 1^{er} février 2009. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter régulièrement notre site, sur lequel vous trouverez aussi les plus récentes nouvelles concernant l'événement.

Pour nous contacter : info@nuitdelaphilo.com
 514-987-3000, poste 0868

**GÉPI (GROUPE D'ÉTUDES
PSYCHANALYTIQUES
INTERDISCIPLINAIRES)**

**Table ronde : «Le Québec sur le
divan : Identité et immigration»,
de 14h à 16h.**

Nombreux participants;
animation : Louise Grenier.
Pavillon J.-A.-DeSève,
salle DS-1950.

Renseignements :

Valérie Bouchard
(514) 987-4184
bouchard.valerie.4@
courrier.uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi

**REVUE NOUVELLES
PRATIQUES SOCIALES**

**Colloque : «Renouvellement
démocratique des pratiques
d'action et d'intervention
sociales», jusqu'au 15 novembre,
de 8h à 17h.**

Nombreux présentateurs
et conférenciers venant du
Canada, de l'Europe et de
l'Australie. Pavillon
Président-Kennedy,
salle PK-1200 .

Renseignements :

Gaëlle Brocvielle
(514) 987-3000,
poste 4588
colloquenps@gmail.com
www.nps.uqam.ca/colloques

D L M M J V S

18 NOVEMBRE

**CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHES SUR LE
BRÉSIL, UQAM)**

Les Midis Brésil brunché :

**«Le budget participatif à Porto
Alegre à la croisée des chemins»,
de 12h30 à 14h.**

Conférenciers : Simon Langelier,
maîtrise en science politique,
UQAM et doctorant en études
urbaines, UQAM/INRS, analyste à
l'Office de consultation publique
de Montréal; Anne Latendresse,
professeure, Département de géo-
graphie et directrice du programme
de planification territoriale et
développement local, UQAM.
Pavillon Judith-Jasmin,
salle J-1060.

Renseignements :

Catherine Rodriguez
514-987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

**COMITÉ PARITAIRE EN SANTÉ
ET SÉCURITÉ DU TRAVAIL
UQAM-SEUQAM**

**Deux journées de prévention
en santé et sécurité du travail.
18 novembre, pavillon Hubert-
Aquin (à l'entrée de la Verrière) et
20 novembre, pavillon**

**Président-Kennedy (hall d'entrée),
de 10h à 15h30.**

Renseignements :

Luc Hamelin
(514) 987-0872
hamelin.luc@uqam.ca

D L M M J V S

19 NOVEMBRE

**CHAIRE D'INFORMATION
FINANCIÈRE ET
ORGANISATIONNELLE**

**Conférence : «La fraude dans
les états financiers : le triangle
de la fraude revisitée»,
de 12h30 à 13h30.**

Conférencier : Michel Magnan,
titulaire de la Chaire de compa-
bilité Lawrence Bloomberg,
Université Concordia .
Pavillon Athanase-David,
salle D-R200 .

Renseignements :

Denis Cormier
8358
cormier.denis@uqam.ca
www.cifo.uqam.ca

**IREF (INSTITUT DE
RECHERCHES ET
D'ÉTUDES FÉMINISTES)**

**Conférence : «Citoyenneté
plurielle : paradoxes et tensions
de l'inclusion des femmes. Le cas
des femmes zapatistes du
Chiapas, Mexique», de 16h à 19h.**

Conférencière : Anahi Morales
Hudon, candidate au doctorat en
science politique, Université McGill.
Pavillon Hubert-Aquin,
salle A-5020.

Renseignements :

Céline O'Dowd
(514) 987-6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

**DÉPARTEMENT DE
SCIENCES DES RELIGIONS**

**Conférence : «Penser le
religieux : parcours et
tendances», de 18h à 21h.**

Conférencier : Pierre Lucier,
professeur, Département des
sciences des religions, UQAM.
Pavillon J.-A.-DeSève,
salle DS-2508.

Renseignements :

Département de sciences
des religions
(514) 987-4497
sciencesdesreligions@uqam.ca
www.religion.uqam.ca

**CHAIRE HECTOR-FABRE
D'HISTOIRE DU QUÉBEC**

**Colloque : «Quelle histoire
politique pour le Québec?»,
de 8h45 à 15h30.**

Nombreux participants.
Pavillon J.-A.-DeSève,
salle DS-1950.

Renseignements :

Mourad Djebabla
(514) 987-7950
chaire-hector-fabre@uqam.ca
www.chf.uqam.ca

ÉCOLE DE DESIGN

**Conférence : «La pratique du
design de transport au Québec :
enjeux et perspectives», de
18h30 à 22h.**

Nombreux conférenciers.
Pavillon de design, 1440, rue
Sanguinet (Métro Berri-UQAM),
salle DE-3225.

Renseignements :

Diane Plante
(514) 987-4479
plante.diane@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design

FORMULAIRE WEB ●
www.evenements.uqam.ca ●

PUBLICITÉ

D L M M J V S

20 NOVEMBRE

COLLOQUE SUR LA MODE

En collaboration avec l'ESG et les étudiants du MBA pour cadres, l'École supérieure de mode de Montréal présente le colloque *En mode stratégique : enjeux et perspectives des industries des secteurs de la mode, des textiles et de l'habillement au Québec*. Des équipes d'étudiants du MBA pour cadres feront des présentations sur six secteurs clés de la mode. Un débat d'experts œuvrant dans ces domaines suivra. Trois préoccupations des gens des milieux d'affaires et politiques seront abordées au cours de ce colloque : les enjeux économiques, les enjeux stratégiques des entreprises et les facteurs favorisant de meilleures pratiques en innovation. Pavillon Judith-Jasmin, Studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements :

Louise Pharand
(514) 933-6633
mode@uqam.ca
www.esmm.uqam.ca

L'ART DU COMPROMIS

NOUVELLE RECRUE AU DÉPARTEMENT DE MANAGEMENT ET TECHNOLOGIE, OLGA NAVARRO-FLORES A OBTENU LE PRIX DE LA MEILLEURE THÈSE DE DOCTORAT DÉCERNÉ PAR L'INSTITUT DE RECHERCHE EN ÉCONOMIE CONTEMPORAINE (IRÉC).



Groupe d'enfants au Guatemala | Photo : Développement et Paix

Claude **Gauvreau**

Pour sa thèse de doctorat en administration, Olga Navarro-Florès a choisi un sujet considéré comme atypique dans cette discipline. Intitulée «Les relations de partenariat Nord-Sud : du paradoxe au compromis», sa thèse porte sur la façon dont des organisations québécoises de coopération internationale (OCI) en économie sociale et solidaire et des organisations non gouvernementales (ONG) du Guatemala ont réussi à construire un rapport de partenariat.

Cette recherche lui a permis d'obtenir le prix de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IRÉC) – d'une valeur de 10 000 \$ – pour la meilleure thèse de doctorat. Les prix de l'IRÉC, organisme indépendant voué à la promotion de la recherche, comptent parmi les plus importants prix scientifiques remis chaque année au Québec.

Originaire du Costa Rica, Olga Navarro-Florès a travaillé plus de 20 ans dans le monde de la coopération internationale, d'abord dans son pays natal, puis dans d'autres

régions d'Amérique centrale. Par la suite, elle fut consultante et agente de développement au Canada. «Mes expériences de terrain m'ont permis de mieux comprendre les contraintes politiques, financières et organisationnelles auxquelles sont confrontés non seulement les organisations locales dans les pays en

développement, mais aussi les organismes de coopération des pays du Nord», dit-elle.

RAPPORTS DE POUVOIR INÉGAUX

La chercheuse identifie trois grandes périodes dans l'histoire de la coopération internationale. Dans les années 1960, les décideurs de l'aide au développement imposent leurs recettes aux pays du Sud. Puis, au cours des décennies 70 et 80, la collaboration et l'ouverture aux apprentissages mutuels succèdent aux relations asymétriques.

Enfin, depuis les années 90, les échanges de savoirs et de savoir-faire se font plus nombreux et la notion de partenariat apparaît.

Selon Mme Navarro-Florès, «la rhétorique égalitariste rattachée à la notion de partenariat ne peut faire oublier l'existence de rapports de pouvoir inégaux entre le Nord et le

«LA RHÉTORIQUE ÉGALITARISTE RATTACHÉE À LA NOTION DE PARTENARIAT NE PEUT FAIRE OUBLIER L'EXISTENCE DE RAPPORTS DE POUVOIR INÉGAUX ENTRE LE NORD ET LE SUD.»

Sud.» Ce paradoxe, dit-elle, traduit en fait un compromis entre les acteurs du Nord et du Sud qui négocient les termes de leur coopération, tout en reconnaissant le caractère inégal des rapports de pouvoir.

Ainsi, en matière d'aide au développement, ce sont les gouvernements des pays du Nord qui ont le pouvoir de décider des priorités et d'accepter ou non de financer tel projet. «Cela dit, les OCI, comme Développement et Paix par exemple, disposent tout de même d'une marge de manœuvre, observe la chercheuse. La qualité

des relations qu'elles établissent avec leurs partenaires du Sud leur confère une légitimité, ainsi qu'une crédibilité, et elles peuvent interpréter les politiques gouvernementales en fonction de leur propre vision du développement.»

UNE RELATION DE CONFIANCE

Dans leurs relations, les acteurs du Nord et du Sud créent de plus en plus des mécanismes d'arbitrage et de partage du pouvoir, comme l'ont fait les organisations québécoises et guatémaltèques qui sont parvenues à construire des liens de confiance et de solidarité, souligne Mme Navarro-Florès. «Les OCI québécoises ont dû céder un peu de leur pouvoir pour que le dialogue puisse s'établir. Quant aux ONG du Guatemala, elles ne pouvaient pas se contenter de réclamer de l'argent. Elles aussi devaient respecter des règles d'imputabilité, de bonne gouvernance et de transparence, tant à l'égard de leurs bailleurs de fonds, qu'à l'endroit des communautés locales – groupes de femmes, paysans sans terre, organismes communautaires – avec lesquelles elles travaillaient.»

Aujourd'hui, les ONG du Sud ne se perçoivent plus comme des victimes et sont capables de défendre des projets novateurs face aux bailleurs de fonds, souligne Mme Navarro-Florès. «Elles disent à leurs partenaires du Nord : *nous avons besoin de vos ressources, mais nous possédons aussi une expertise et comprenons les besoins des populations locales. Alors travaillons ensemble !*»

La thèse d'Olga Navarro-Florès sera bientôt publiée aux Presses de l'Université du Québec. Entre temps, la chercheuse a obtenu un poste de professeur régulier au Département de management et technologie et demeure associée à la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable. «J'entreprends une nouvelle carrière de professeure-chercheuse, mais je n'abandonnerai pas la coopération internationale. Je ne veux pas être un prof déconnecté de la réalité du terrain», conclut-elle. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

Dominique Forget

7,08 secondes. C'est le temps qu'a mis le Hollandais Erik Akkersdijk pour résoudre un cube Rubik au dernier championnat du monde. Un record ! Le Polonais Rafal Guzewicz l'a fait les yeux bandés en 54,22 secondes. Quant au Coréen Lee Seung-Woon, il a complété le casse-tête avec une seule main. Chronomètre : 14,34 secondes.

Depuis la frénésie des années 1980, le fameux cube inventé par le sculpteur et architecte hongrois Erno Rubik a acquis un statut de célébrité. Plus de 300 millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde. Selon un sondage mené récemment par la firme britannique eBid, le cube remporterait la première place au palmarès des jouets cultes. Devant le célèbre yo-yo.

LE CUBE N'OFFRE PAS MOINS DE 43 MILLIARDS DE MILLIARDS DE CONFIGURATIONS POSSIBLES ET IL EXISTE, POUR CHACUNE DE SES CONFIGURATIONS, 12 MOUVEMENTS QUI PEUVENT L'ALTÉRER.

Chaque année, les *cubeurs* (adeptes du cube) se donnent rendez-vous dans l'espoir d'épater la galerie. Des sites Internet entiers sont dédiés aux astuces qui permettent d'aligner le plus rapidement possible les faces de même couleur.

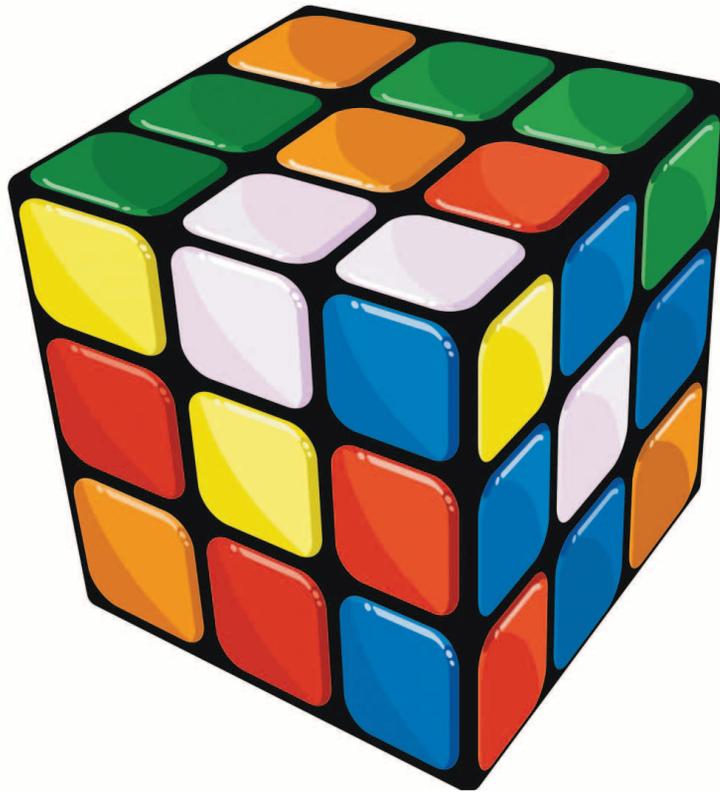
Mais il n'y a pas que les *cubeurs* qui sont passionnés par le cube. Les mathématiciens qui se spécialisent en combinatoire – une discipline qui étudie les combinaisons possibles d'objets finis dans l'espace – s'intéressent aussi au jouet. Leur question : quel est le nombre minimum de mouvements qu'un joueur doit exécuter pour remettre en ordre un cube parfaitement mélangé ?

THÉORIE DES GROUPES

«Si l'on prend un cube en ordre et qu'on mélange les couleurs en exécutant 30 rotations, par exemple, on sait qu'on pourra le remettre à son état d'origine en 30 mouvements,

L'ÉNIGME DU CUBE RUBIK

IL N'Y A PAS QUE LES *NERDS* QUI S'INTÉRESSENT AU CUBE RUBIK. LES MATHÉMATICIENS AUSSI.



«CE QU'ON VISE, EN FAIT, AVEC LA COMBINATOIRE ET LA THÉORIE DES GROUPES, C'EST DE DÉVELOPPER DES OUTILS MATHÉMATIQUES QUI SERVIRONT À EXPLIQUER LE MONDE QUI NOUS ENTOURE.»

— François Bergeron, professeur au Département de mathématiques

en revenant sur ses pas», explique François Bergeron, professeur au Département de mathématiques et directeur du Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique (LACIM). «Ça ne veut pas dire pour autant qu'on ne pourrait pas résoudre le cube en moins de 30 rotations. Il y a peut-être une solution plus rapide.»

Un programme informatique pourrait-il bêtement tester toutes les configurations du cube et les

chemins possibles pour les résoudre ? Ce n'est pas si simple. Le cube n'offre pas moins de 43 milliards de milliards de configurations possibles ! Si l'on empilait un par-dessus l'autre des cubes représentant chacune de ces configurations, la tour s'élèverait jusqu'au Soleil, puis reviendrait sur Terre... 8 millions de fois. Ce n'est pas tout. Il existe, pour chacune de ses configurations, 12 mouvements qui peuvent l'altérer.

«Pour résoudre le problème, il faut faire appel à la théorie des groupes», explique François Bergeron. Cette théorie permet de s'attaquer à des problèmes en exploitant leurs symétries. Elle sert, en quelque sorte, à transformer des problèmes complexes en problèmes plus simples. «On arrive à systématiser la découverte de suites de mouvements qui simplifient le problème», résume le mathématicien.

30 000 ORDINATEURS

Depuis des années, des mathématiciens-informaticiens travaillent donc à simplifier le problème. Mais ils sont encore loin du but. Le dernier algorithme qu'ils ont mis au point est si complexe qu'il faudrait environ 30 000 ordinateurs pour le résoudre. Les ordinateurs les plus rapides au monde, ceux du Lawrence Livermore National Laboratory, pourraient y arriver en 38 jours. Mais il est loin d'être acquis, pour ne pas dire impossible, que le Département de l'énergie des États-Unis prête son joujou pour s'attaquer à un tel problème.

Pourtant, l'énigme est prise au sérieux par les mathématiciens. François Bergeron ne se penche pas sur ce problème spécifique, mais l'un des théorèmes qu'il a mis au point, en collaboration avec ses collègues, a permis de répondre à une question similaire : combien de fois faut-il couper un paquet de cartes pour qu'il soit parfaitement mélangé ? La réponse après moult calculs : sept fois.

«Cela peut sembler futile, mais ce qu'on vise en fait, avec la combinatoire et la théorie des groupes, c'est de développer des outils mathématiques qui serviront à expliquer le monde qui nous entoure, explique François Bergeron. Il serait inutile de commencer à dresser la liste de tous les phénomènes observables. On a besoin de concepts mathématiques qui permettent de formuler de grandes lois générales.»

Après le paquet de cartes, le cube Rubik ? Et puis la structure globale de l'univers, pourquoi pas ? ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●